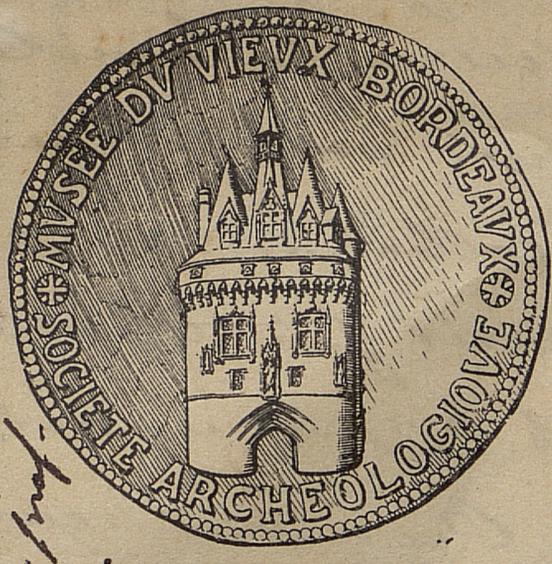


MUSÉE DU VIEUX BORDEAUX



Bordeaux, le 6 Décembre 1920

Monsieur Emile Cartailhac  
à Toulouse

Cher Maître

C'est moi qui aurais dû par ma  
lettre, vous remercier le premier,  
mais j'attendais pour vous écrire  
de vous annoncer quelque chose  
d'intéressant. L'occasion ne s'est  
pas encore présentée.



Chaque jour je me dis en regardant  
ma vitrine à poteries gallo-romaines  
(brises helas!) Je n'ai pas à  
Monsieur Cartailhac quelques fragments  
que je lui ai promis, mais faute de  
temps et ne parvenant pas à me

Qui moment de fermer ma lettre je reçois la visite de M. Comte Armand Commaudant le Marquis  
qui a assisté à votre conférence qui me change de vous dire ce qui me vient à l'esprit de plaisir  
entendre et combien il avait été intéressante! Rien d'aussi personnel n'est allé et de prof-  
fesseur mon dit la même chose

2

débarasser, avant cette fin d'année  
de deux soucis. Je remets toujours au  
lendemain. Vous savez maintenant  
que je n'ai pas oublié, cela me rassure  
un peu.

Mes soucis sont: la réouverture du  
Musé du Vieux Bordeaux (ainsi <sup>trou</sup> trouper  
seront peut-être appelons nous l'embryon  
que vous connaissez) et qu'un malicieux  
collègue, qui n'y a jamais rien fichu,  
rappelait l'autre soir. Tout est prêt et  
aussitôt que le Maire aura décidé le jour  
choisi par lui, on ouvrira. J'ai à  
préparer quelques notes. De même ma  
fin de présidence à la Société Linnéenne  
ne m'oblige à beaucoup travailler et  
à provoquer une séance supplémentaire.

Si vous êtes satisfait, mon cher  
Maître, de l'accueil que vous ont fait,  
à Bordeaux, les Linnéens et les arché-  
ologues, ceux-ci sont encore plus satisfaits  
de vous, croyez le bien. Nos collègues  
de la Société Linnéenne seront infini-

de Pierre Balard Bonaparte à Tom de Jarnesse qu'il m'avait fait, en  
ten d'Albarrac, et il vient de nous envoyer en faire de même, qu'au lieu de son ouvrage,

ment sensibles aux compliments  
que je ne manquerai pas de leur trans-  
mettre de votre part dans la séance  
du 15 Courant.

Ne craignez pas d'allonger la note  
que vous avez eu l'amabilité de nous  
promettre pour compléter le compte  
rendu de votre belle Conférence par  
notre Secrétaire général. Plus sera  
longue votre note, plus elle nous sera  
agréable. Notre Société a encore les  
moyens pour publier sans faire  
des folies. Nous traversons la crise du papier.  
Vous avez bien raison de dire qu'il  
fallait demander. S'il y avait à  
Bordeaux des gens qui depuis long-  
temps feraient ce que vous faites  
à Toulouse, nous aurions eu Musée  
et de belles collections qui nous ont  
échappé. Ici jamais un Musée n'a  
dit: Je donne tout ou cela pour  
qu'on fasse un Musée. Je n'en suis

Amédée Balard  
Veuillez bien affectuellement dire à

pas si je vous ai dit qu'il y a quelques  
années, au cours de la guerre, le Comité  
régional des Arts appliqués dont je fais  
partie avec nombre de collaborateurs, arts  
et industriels d'art, avait fait le projet  
d'un Musée général: Arts appliqués, arts  
anciens et art industriel. On avait repris  
la campagne que j'avais faite, il y a 20  
ans et choisi l'École d'Équitation comme  
emplacement du futur Musée. De beaux plans  
avaient été établis; le Préfet, le Maire d'alors,  
y avaient donné leur appui. On com-  
mençait à ouvrir une souscription qui  
montait à 40,000 fr. quand le nouveau  
maire (et le préfet d'argent) a déclaré ne pouvoir don-  
ner suite au projet! Grand air nous  
nous en Musée? J'avais bien raison  
de dire l'autre soir que beaucoup d'entre  
nous voudraient être toulousains!  
Le papier est court et je n'ai point  
terminé. Tant ferois à vous dire,  
Cher Maître, ce sera pour une autre  
fois. Je ne veux pas oublier toutefois de  
vous adresser les plus gracieux compliments  
de l'âme de vos auditeurs ravies de votre  
conférence, comme de vos collections de Toulouse.